

LA CITÉ DE MIEUX

Du même auteur:

Si proche, si lointain

"Des ordinateurs et des hommes"...

... histoires de science fiction,

des plus classiques aux plus délirantes,

en passant souvent par le registre de l'irrévérence.

Allez France !

Une contribution à l'illustration
de l'exception française.

Six courtes nouvelles étiquetées

" DANGER produit caustique " .

Brice PEER

LA CITÉ DE MIEUX

Courtes Nouvelles

Une petite saga médiatique en six courtes nouvelles, inspirées des dérives de la société moderne

" Humain, trop humain " avait déjà dit un certain Nietzsche.

--- PJMB ---

Copyright © PJMB 2006 Tous droits réservés

LE PREMIER CERCLE

Dans la pénombre de la case municipale, éclairée seulement par un orifice dans le toit pour laisser passer la fumée, on devinait de vagues formes humaines accroupies jusqu'aux talons. Un par un, les anciens rejoignaient la case, et chaque fois qu'un nouvel arrivant soulevait le rideau de palmes qui tenait lieu de porte, un bref éclair aveuglant comme un flash permettait de prendre un instantané de la situation.

Face à la porte, on distinguait un vieil homme décharné, vêtu d'une gandoura blanche, assis à croupetons dans la posture traditionnelle des Africains, tenant une longue canne de berger à la main. Il tenait sa tête légèrement rejetée en arrière, avec le regard blanc perdu des aveugles. C'était le Sage du village, le marabout, le plus ancien, le chef.

Les anciens s'installaient en cercle contre la paroi de la case, de part et d'autre de l'aveugle. Personne ne disait mot. Quand le cercle fut complet, le Sage frappa le sol de sa canne. Les anciens étendirent les bras et se donnèrent la main, formant avec lui un cercle continu. Tous fermaient les yeux.

Le Sage se mit à psalmodier "onzap, onzap" sur un ton monocorde. Il avait une voix bizarrement haut perchée, comme usée. Les participants balançaient la tête et le tronc en cadence en prenant appui sur leurs genoux. La méthode traditionnelle pour provoquer la transe.

Un frémissement parcourut le cercle. Le Sage arrêta de psalmodier. Comme à un signal, les anciens ouvrirent les paupières, le regard perdu devant eux.

Le journal de vingt heures venait de commencer. D'abord la météo, si importante pour la survie du village. Prévoir les récoltes, tenter de combattre les famines. Ensuite la politique internationale, qui les intéressait moins, comme si elle se passait sur une autre planète. En regardant très attentivement, on voyait le faciès des anciens évoluer toutes les quatre vingt dix secondes au gré de l'intérêt qu'ils portaient au sujet en cours. Ils aimaient bien les reportages sur les catastrophes naturelles, parce qu'ils savaient par expérience de quoi il s'agissait. Mais surtout ils attendaient les cours de bourse, surtout ceux des matières premières, qui jouaient un rôle si crucial dans la pauvre économie du village.

Au bout d'une demi heure environ, les faciès relâchés dénotaient qu'il n'y avait plus rien d'intéressant. Le Sage psalmodia " zapde, zapde ". L'attention reprit, peut-être moins générale. C'était l'heure des publicités sur La Deux. Une source d'histoires de blancs à raconter aux enfants, un peu comme si on les amenait au zoo.

La séance du conseil était maintenant terminée. Les anciens sortirent de la case municipale pour aller apporter les dernières nouvelles à leurs familles.

La réception n'était pas parfaite tous les jours. Pendant la saison des pluies, on captait très difficilement, et certains jours on ne captait plus rien du tout.

Ce village reculé était resté à l'écart de toute civilisation, sans électricité ni eau courante.

Et pourtant, le progrès technique finit par l'atteindre, sous la forme d'un journaliste qui venait faire une enquête sur les espèces animales menacées.

Le journaliste transportait dans ses bagages un vidéo téléphone satellite à énergie solaire.

Au début, tout le village s'attroupa avec curiosité, surtout pour voir de près l'homme blanc, un blondinet assez jeune mais déjà un peu grassouillet. Son attirail: tente, lit de camp, moustiquaire, trousse de toilette, boites diverses ... les laissait plutôt indifférents.

Les anciens, justement parce qu'ils étaient les dépositaires de tout le savoir de la région, manifestèrent quelque intérêt pour le seul engin de blancs dont ils n'avaient jamais entendu parler, le téléphone satellite. Ils décidèrent donc d'apporter leur soutien au jeune journaliste qui, par l'intermédiaire d'un interprète leur avait fait comprendre ce qu'il cherchait.

La coopération fut totale. Le journaliste transmettait tous les jours les progrès de son enquête et recevait les résultats de son audimat en Europe. Il vérifiait aussi l'état de son compte en banque. Le reportage se vendait bien.

Les anciens lui disaient tout ce qu'il voulait savoir et au besoin en inventaient un peu. Mais, par prudence, ils avaient donné un faux nom pour leur village et sa région. Le journaliste était enchanté. Les villageois lui avaient donné leur meilleure case, le nourrissaient de plats copieux et délicieux à base de manioc, de fruits et de lait. Tous étaient aux petits soins pour lui.

Son reportage terminé, en témoignage de sa gratitude, le journaliste leur laissa le téléphone satellite.

* * *

Les anciens installèrent la parabole et les deux capteurs solaires au sommet d'un poteau sculpté planté à l'entrée de la case municipale. Il y faisait pendant au totem du village, un oiseau aux ailes déployées. Le fil était juste assez long pour que le combiné du téléphone satellite puisse être posé au centre de la case, sur un petit socle de pierre.

Les conditions de réception du cercle des télépathes en furent grandement améliorées. On pouvait maintenant regarder le journal télévisé en toutes saisons.

* * *

Dans la pénombre de la case municipale, les anciens commençaient maintenant leurs réunions par une action de grâce à l'adresse de leur bienfaiteur. Ensuite tout se déroulait selon la tradition. A la fin, les anciens sortaient pour aller apporter les dernières nouvelles à leurs familles.

Parfois ils se remémoraient, à mots couverts, le succulent banquet de cochon de lait cuit à l'étouffée, qui avait célébré le départ du journaliste.

CASSEURS

Le premier parti des retraités fut fondé en 2006, en Israël, après l'accident de santé du leader historique Ariel Sharon.

Cette initiative fit rapidement tache d'huile. Comme on peut s'en douter, ces partis recrutèrent dans toutes les couches de la société, et devaient s'efforcer de contenter des groupes assez disparates dans leurs niveaux d'aspirations culturelles. Le dénominateur commun était le rétablissement de l'ordre moral.

Depuis longtemps, la télé-réalité ne suffisait plus à satisfaire le goût du peuple pour les jeux du cirque.

A la rubrique politique étrangère, il y avait suffisamment de conflits sur la planète pour que les grilles de programmes puissent comporter une dose optimale d'hémoglobine et de passions violentes propres à donner sa pâture au sadisme résiduel du téléspectateur.

La profession de cadreur de guerre était florissante. On murmurait même que certains payaient des figurants pour rejouer les bonnes séquences.

Sur le plan intérieur en revanche, le peuple ne supportait plus de voir tous les soirs, au journal de vingt heures, les émeutes si fréquentes au début du XXIème siècle.

Il le supportait d'autant moins que le parti des retraités, de fondation récente mais qui avait connu une percée foudroyante aux dernières élections nationales, s'était associé au parti des contribuables pour mettre l'accent sur le coût important de la réparation des dégâts occasionnés par les casseurs. Sans parler des coûts induits pour la Justice (toujours débordée) et la Détention (plus chère que le Club Méditerranée).

En 2050, le Gouvernement mit en œuvre une nouvelle stratégie: les blindés anti-émeutes qui étaient déjà équipés de canons à eau et de tubes lance-grenades lacrymogènes furent dotés d'un nouveau type de grenades dites aux phéromones.

* * *

Tous volets fermés dans leur appartement parisien, Marcel et Elise Durand, octogénaires en pleine forme et retraités depuis dix ans, regardaient le journal télévisé sur leur grand écran à piézo -miroirs.

La présentatrice , une magnifique Africaine à l'accent distingué impeccable, annonça sur un ton neutre : " ce soir, une bande de casseurs s'est donné rendez-vous dans le centre de Paris aux abords de l'Hôtel de Ville. Toute autre manifestation est interdite. Les forces de l'ordre ont reçu consigne de ne tolérer aucun débordement..."

L'image montrait la rue de Rivoli envahie par une bande de jeunes adultes vêtus comme des motards, armés de barres de fer, de chaînes, de battes de base-ball et aussi d'énormes pieds-de-biche bien utiles pour extraire les pavés de la chaussée.

Une première vitrine vola en éclats. Marcel dit à sa femme:

- on dirait la bijouterie en face de chez nous. Baisse le son et jette un coup d'œil à travers les fentes des volets.

C'était bien ça. Elise et Marcel étaient partagés entre la curiosité, qui les poussait à prendre les risques du direct, et la prudence, qui commandait de rester devant leur écran. La prudence l'emporta.

Les casseurs venaient de piller la bijouterie et s'apprêtaient à y mettre le feu.

Un blindé anti-émeute fit son apparition sur la gauche de l'écran, dans l'enfilade de la rue de Rivoli. On entendit deux flops sourds, suivi de petites explosions.

La masse hurlante des casseurs parut hésiter.

La présentatrice annonça " les forces de l'ordre viennent de mettre en œuvre le plan CASSAUTO "

L'écran montrait une mêlée générale à coup de barres de fer. L'incendie de la bijouterie n'était plus à l'ordre du jour. Les casseurs se bastonnaient entre eux .

- vise le grand black qui fait des moulinets avec sa chaîne!

- Ah oui je le vois, on dirait Hobitruc dans la guerre des étoiles IX !

Soudain Hobitruc s'effondra sous l'effet d'un coup de barre porté traîtreusement par un minus en pantalons tombants et capuche rabattue sur le visage.

- bien joué, Astérix !

Les hommes à terre étaient achevés à coup de pieds lancés dans la tête, comme un essai transformé au rugby. Marcel était complètement excité. Elise partagée entre satisfaction et compassion pour les victimes.

Au bout d'un moment, le centre de l'émeute se déplaça. On distinguait nettement, blessés ou morts, plusieurs corps à terre sur la chaussée de la rue de Rivoli. Personne n'avait l'air de s'en soucier.

Marcel dit à Elise:

- Y a pas à dire, ces nouveaux gaz "fer-hormones " sont très efficaces pour notre sécurité.
- On ne dit pas fer-hormones mais faire-aumônes.
- Si tu veux. En tout cas ça marche.

Vers minuit le calme était revenu dans la rue de Rivoli. Le couple alla se coucher rassuré.

* * *

Le lendemain de bonne heure, Marcel ouvrit les volets. Le ciel était limpide, et le soleil serait au rendez vous dans l'enfilade de la rue de Rivoli. Presque aucune trace des affrontements de la nuit, mis à part la vitrine d'en face.

Les balayeuses municipales achevaient de pousser les ordures à l'égoût.

LIBERTÉ

Vers l'an 2100, sous le règne de l'OMC (Ordre Moral Commun), un certain nombre de publications furent mises à l'index et remplacées par un nombre suffisant d'éditions originales de nature à renforcer l'influence de la pensée conforme aux règles en vigueur.

La Bible, champion de l'édition de tous les temps, fut un des premiers livres à faire les frais de cette œuvre d'assainissement. La commission de censure en avait détecté le contenu subversif dès le premier chapitre.

Extrait du compte-rendu secret des travaux de la Commission de Censure.

Séance du 21 Janvier 2093.

Ouvrage examiné: LA BIBLE

Contexte: compilation d'origine inconnue mais très ancienne, plus de quarante siècles. Transmis au départ par tradition orale. Dans le passé a été considéré comme livre sacré par quinze millions de Juifs et mille huit cent millions de Chrétiens. Actuellement, surtout important pour trois cent millions de Chrétiens de tendance protestante aux USA et dans le reste du monde. Considéré comme livre respectable par environ deux mille millions de Musulmans.

Débats:

Exposé de l'inquisiteur de service:

" Nous examinons aujourd'hui le LIVRE 1 de LA BIBLE intitulé GENÈSE.

Le chapitre 1, versets 1 à 31, décrit la création du monde par un certain YAHWEH. L'histoire est tellement éloignée des faits scientifiques que son caractère poétique et allégorique ne fait pas de doute. On pourrait provisoirement classer ce passage dans la catégorie " contes de fées" et voir plus tard ce qu'il conviendra d'en faire.

Le chapitre 2, versets 1 à 26, décrit comment ce YAHWEH aurait créé l'homme, qu'il place dans un jardin merveilleux, avec des permissions et une interdiction relativement arbitraire, ce qui est le propre, remarquons le, de toutes les bonnes lois. YAHWEH aurait ensuite créé la femme. On peut ranger cette histoire dans la même catégorie que le chapitre 1.

Le chapitre 3 ,versets 1 à 7, décrit comment le premier couple humain, pas encore dénommés Adam et Eve, mais seulement "homme" et "femme" commet la première infraction à la loi édictée par YAHWEH, clairement sous l'influence d'un troisième protagoniste de nature assez obscure: le "serpent".

Ce récit nous semble extrêmement dangereux. Contrairement au précédent, dont le caractère obsolète était patent, celui ci peut être facilement décrypté et appliqué à toutes les époques.

En substance, il montre comment le premier couple humain s'est rebellé contre le Pouvoir et a conquis sa liberté de jugement.

Vous noterez que ce mécanisme, de portée très générale, s'est répété à maintes reprises dans l'histoire de l'humanité (histoire

qui a fait l'objet de nombreux ouvrages que nous devons examiner en détail par ailleurs).

Nous ne retiendrons qu'un seul exemple révélateur: quand en 1534 un certain Martin Luther publia une traduction de la Bible en langue vulgaire allemanique, il s'en suivit une révolution culturelle mondiale parfois désignée sous le vocable de RENAISSANCE, qui se dégagea de l'ordre ancien établi et alla même jusqu'à permettre l'apprentissage de la langue et de la lecture au peuple allemand. Nous ne disons pas que cette traduction fut le facteur déterminant de la révolution qui était déjà dans l'air, mais à tout le moins qu'elle en fut le vecteur efficace.

Le paragraphe suivant, versets 8 à 24, est plus ambigu , mais pas moins subversif. Il montre la réaction du Pouvoir à l'infraction constatée. Réaction différenciée pour l'initiatrice Eve et le suiveur Adam. La condamnation est plus sévère pour Eve, l'initiatrice. Aux yeux de certains cette condamnation est à l'origine du statut inférieur de la femme. Finalement, les deux coupables sont condamnés à l'exil, soit une peine relativement bénigne, ce qui peut laisser supposer une certaine faiblesse du Pouvoir.

Et surtout, le troisième protagoniste , le Serpent, est faiblement stigmatisé et quasiment considéré comme un mal inéluctable. Bref un aveu patent de la faiblesse du Pouvoir.

Pour tous ces motifs, je recommande de censurer le livre LA BIBLE dans son ensemble, au motif "in principio venenum".

Intervention du conseiller Christophe Zweiffeln

Personnellement, je suis assez d'accord avec l'analyse de Monsieur l'Inquisiteur et sur le caractère séditieux du livre de la Genèse. Je rappelle cependant le tirage très important de l'ouvrage. LA BIBLE arrive en tête de l'édition mondiale de tous les temps, et je m'interroge non pas sur l'opportunité mais sur la faisabilité de sa mise à l'index. Pour renforcer le pouvoir de l'OMC, il conviendrait de ne promulguer que des mesures applicables.

Réponse de l'Inquisiteur

Nous sommes bien d'accord avec la remarque de Monsieur le Conseiller Zweiffeln. Nous avons sondé le Vatican sur un éventuel projet de retrait de LA BIBLE. Considérant que les plus ardents défenseurs du maintien de ce livre sont les protestants, c'est à dire une tendance qui ne reconnaît pas l'autorité du Pape, il semble que le Saint Siège ne s'opposerait pas à une interdiction, et se contenterait d'une réaction de façade. Bref le Vatican ne bougerait pas.

Intervention du conseiller Zweiffeln

Et les autres tendances?

Réponse de l'Inquisiteur

Il faut d'abord distinguer les Orthodoxes, qui représentent environ deux cent millions d'adeptes. Ceux là sont surtout attachés aux quatre derniers livres appelés EVANGILES. Bien que ces livres contiennent aussi des messages séditieux, on pourrait dans un premier temps les conserver, car ce sont eux

qui ont en premier formalisé le principe de la séparation de l'église et de l'état. Ils prônent la soumission à l'Etat pour ce qui concerne les choses terrestres, ce qui va partiellement dans notre sens.

Le seul noyau dur sera finalement les Protestants Américains. Mais il est probable qu'en versant une subvention conséquente à leurs œuvres charitables il sera possible d'obtenir qu'ils se contentent d'une version expurgée.

D'ailleurs il y a des précédents. La sous secte des Mormons se réfère à un nouveau livre de LA BIBLE qui aurait été découvert en 1887 par un certain Joseph SMITH sur une colline dans l'état de New York.

Faisons confiance à l'esprit pragmatique des Américains, qui sont maîtres dans l'art de mélanger subtilement les affaires terrestres et les affaires spirituelles. Certains de leurs pasteurs les plus influents pratiquent depuis longtemps la TÉLÉ-religion à grande échelle. Ils seraient prêts à lancer des "remake" de LA BIBLE, plus conformes à nos intérêts communs, et surtout qui leur rapporteraient des royalties fraîches.

Intervention du conseiller Zweifel

Je reviens en arrière, votre remarque au sujet des Orthodoxes et du maintien des quatre EVANGILES n'est elle pas aussi applicable aux Catholiques?

Réponse de l'Inquisiteur

Certainement, mais ce ne serait pas un préalable, car le Vatican, au fil du temps a promulgué suffisamment de textes

dérivés pour ne pas exiger le retour aux sources. En clair cela veut dire que le Vatican a pratiqué avec quinze siècles d'avance les méthodes que l'OMC veut généraliser. Simplement ils ont raté le coche de la modernité, et de ce fait leur influence n'est plus aussi Catholique, au sens Universel de ce mot, qu'ils le souhaiteraient.

.... Suite des débats...

L'OMC dans sa réunion mondiale du 4 août 2106 à Salt Lake City décide de la méthode la plus efficace pour traiter le problème.

Dans un premier temps, il serait lancé en édition mondiale un nombre important de livres comportant le mot "BIBLE" dans le titre et diffusant seulement les bons principes, sans aucune référence historique. Une campagne permanente de publicité ferait la promotion exclusive de ces textes, en évitant surtout de les qualifier de "nouveaux".

Dans un deuxième temps, les éditions récentes des livres initiaux seraient retirées de la vente, et les livres anciens consignés dans les sections des bibliothèques publiques à accès restreint, communément appelées "enfes". Au fur et à mesure qu'il serait nécessaire de construire de nouveaux locaux pour abriter ces collections, on choisirait soigneusement les architectes parmi les plus renommés, afin que les nouveaux locaux soient suffisamment futuristes et que la conservation matérielle des livres y passe à la longue au second plan. On pourrait s'inspirer des exemples construits en France à la fin du vingtième siècle.

On subventionnerait enfin les bouquinistes et autres vide-greniers pour qu'ils rachètent à bon prix, dans les successions ou autrement, les éditions détenues par les particuliers, et qu'ils les rendent à la Bibliothèque Mondiale Commune qui se chargerait discrètement de leur sort.

Bref en quelques générations, la question de la liberté individuelle pourrait être réglée en douceur.

LA CITÉ DE MIEUX

Dans le cadre de la mise en œuvre de la Réforme de la Pensée, décidée au congrès de Salt Lake City de 2106, il fallait alimenter l'édition mondiale avec des textes propres à élever la conscience du peuple et à le faire progresser dans les principes conformes à la ligne définie par l'Ordre Moral Commun.

Une méthode simple et efficace était de faire des "remake" de divers ouvrages mis à l'index, en adaptant leur contenu à la nouvelle ligne éditoriale.

Auguste Dupond, scribe de deuxième classe, fut chargé de réécrire un ouvrage publié dans les années 400 par Augustin, évêque d'Hippone. La fiche signalétique précisait que l'ouvrage original, divisé en 22 livres contenant chacun une quinzaine de chapitres, était un plaidoyer en forme de "disputatio" antique sur les croyances des philosophies antérieures au Christianisme. Le but étant de montrer la supériorité de ce dernier.

Auguste Dupond devait donc faire la même chose en faveur de la nouvelle doctrine de l'Ordre Moral.

Il n'était pas question de faire un texte aussi long et touffu, car dans le monde du XXIème siècle les lecteurs n'étaient pas

capables de se concentrer au delà d'une dizaine de pages. Il fallait simplifier, aller droit à l'essentiel, et si possible adopter un découpage qui permette de déboucher sur des entretiens télévisés, voire une série de clips vidéo de 60 à 90 secondes chacun.

Le genre n'était pas facile. On n'aurait pas pu confier cette tâche à un scribe de quatrième classe, encore moins à un débutant de cinquième classe.

Auguste Dupond, muni d'une autorisation spéciale du Ministre de la Culture en personne, se rendit à la Bibliothèque centrale du WWW. Il montra son ordre de mission électronique, et déposa ses empreintes biométriques. La procédure de vérification était un peu longue, mais on ne pouvait prendre aucun risque.

Après avoir franchi laborieusement trois lourdes portes blindées, Auguste Dupond pénétra dans le premier cercle de l'enfer. En fait l'ouvrage qu'on lui demandait d'adapter n'avait pas été jugé très dangereux et se trouvait justement à ce premier niveau de secret.

Auguste s'installa à une table de lecture, pianota sa demande, se vit réclamer encore une fois son ordre de mission par la machine, et fut invité à prendre patience.

Au bout d'une dizaine de minutes, le robot déposa sur la table l'ouvrage demandé : "La Cité de Dieu".

Auguste consulta la table des matières. La fiche signalétique était correcte: il y avait bien vingt deux livres et de nombreux chapitres.

Ça ne va pas être facile pensa t il. Pour en faire une dizaine de pages je dois condenser au 10/1000. C'est beaucoup!

Selon sa méthode habituelle, il voulut faire d'abord un résumé à l'identique, en prenant des notes sur son agenda électronique. Au bout d'une heure, il s'arrêta découragé. Je n'arriverai à rien par cette méthode, c'est trop touffu pour être résumé!

Je vais essayer la méthode synthétique: partir du but final et voir si des fragments du texte d'origine peuvent être isolés de leur contexte pour illustrer le propos.

C'est quoi le but final ? il n'est pas question de faire référence à Dieu, je serais révoqué sur le champ! Je dois montrer que le Bien et le Mal sont des concepts dépassés, et que la ligne de l'Ordre Moral est l'unique solution.

Il faudrait trouver une formule accrocheuse. Mais laquelle?

Auguste Dupond, adepte du Yoga, prit la posture du lotus, contrôla sa respiration et se lança dans un exercice de méditation. Et la lumière fut!

Au fond, je pourrais prendre comme titre "la Cité de Mieux", c'est une formule vide de sens, mais je n'aurai pas de problème à la remplir.

En un quart d'heure, il parcourut à nouveau la totalité des titres et releva les futures têtes de chapitres possibles. Il serait toujours temps d'en élaguer après avoir fait l'extraction de quelques formules Augustiniennes.

Relevé des têtes de chapitre

1. *Pourquoi le Bien et le Mal ont conduit à la guerre.*
2. *Pourquoi le Mieux ne peut plus être considéré comme l'ennemi du Bien.*
3. *Prééminence de la version des Septantes sur toutes les autres (on remplacera Septantes par OMC).*
4. *Le souverain Bien.*
5. *De la vie sociale et des maux qui la traversent.*
6. *De l'erreur des jugements humains quand la vérité est cachée.*
7. *De la misère des guerres même les plus justes.*
8. *Du bonheur de la paix éternelle.*
9. *D'où viennent la paix et la discorde entre la Cité de Mieux et celle de la terre.*
10. *Les membres de la Cité de Mieux ne sont heureux ici-bas qu'en espérance.*
11. *De l'éternelle félicité de la Cité de Mieux.*

Auguste Dupond s'attela à trouver la matière pour remplir ce canevas dans le sens requis par la nouvelle ligne éditoriale de l'OMC. Vers dix huit heures, tout n'était pas achevé, mais il avait suffisamment pris de notes. Il ne serait probablement pas nécessaire retourner à l'original, évitant ainsi les fastidieuses procédures d'admission à l'enfer.

Extraits des notes de Auguste Dupond

NB. Le lecteur pressé peut sauter les extraits de Saint Augustin et passer directement à la fin du récit.

**** Note 1 ****

Car autre chose est la richesse, autre chose est l'argent. Nous appelons riches ceux qui sont sages, justes, gens de bien quoique n'ayant pas d'argent ou en ayant peu; car ils sont effectivement riches en vertus qui leur enseignent à se contenter de ce qu'ils ont, alors même qu'ils sont privés des commodités de la vie; nous disons au contraire que les avares sont pauvres, parce que, si grands que soient leurs trésors, comme ils en désirent toujours davantage, ils sont toujours dans l'indigence.

**** Note 2 à voir si on pourra la caser quelque part ,
c'est peut être trop séditieux ****

... une curiosité illicite avait initié Numa Pompilius aux secrets des démons; il les mit donc par écrit pour son usage et afin de s'en souvenir; mais il n'osa jamais, tout roi qu'il était et n'ayant personne à craindre, ni les communiquer à qui que ce soit, de peur de découvrir aux hommes des mystères d'abominations, ni les effacer ou les détruire, de peur d'irriter ses dieux, et c'est ce qui le porta à les enfouir dans un lieu qu'il crut sûr, ne prévoyant pas que la charrue dût jamais approcher de son tombeau. Quant au sénat, bien qu'il eût pour maxime de respecter la religion des ancêtres, et qu'il fût obligé par là de ne pas toucher aux institutions de Numa, il jugea toutefois ces livres si pernicious qu'il ne voulut point qu'on les remît en terre, de peur d'irriter la curiosité, et ordonna de livrer aux flammes ce scandaleux monument. Estimant nécessaire le maintien des institutions établies, il pensa qu'il valait mieux laisser les hommes dans l'erreur en leur en dérobant les causes, que de troubler l'Etat en les leur découvrant.

**** Note 2 bis ****

CHAPITRE XII. QUE LES AGITATIONS DES HOMMES ET LA GUERRE ELLE-MÊME TENDENT A LA PAIX, TERME NÉCESSAIRE OU ASPIRENT TOUS LES ÊTRES.

Quiconque observera d'un œil attentif les affaires humaines et la nature des choses reconnaîtra que, s'il n'y a personne qui ne veuille éprouver de la joie, il n'y a non plus personne qui ne veuille goûter la paix. En effet, ceux mêmes qui font la guerre ne la font que pour vaincre, et par conséquent pour parvenir glorieusement à la paix. Qu'est-ce que la victoire? c'est la soumission des rebelles, c'est-à-dire la paix. Les guerres sont donc toujours faites en vue de la paix, même par ceux qui prennent plaisir à exercer leur vertu guerrière dans les combats; d'où il faut conclure que le véritable but de la guerre, c'est la paix, l'homme qui fait la guerre cherchant la paix, et nul ne faisant la paix pour avoir la guerre.

**** Note 3 à prendre avec réserves ****

La société des hommes répandue par toute la terre, dans les lieux et les climats les plus différents, ne cherchant qu'à satisfaire ses besoins ou ses convoitises, et l'objet de ses désirs n'étant capable de suffire ni à tous, ni à personne, parce que ce n'est pas le bien véritable, il arrive d'ordinaire qu'elle se divise contre elle-même et que le plus faible est opprimé par le plus fort. Accablé par le vainqueur, le vaincu achète la paix aux dépens de l'empire, et même de la liberté, et c'est un rare et admirable spectacle que celui d'un peuple qui aime mieux périr que de se soumettre. En effet, la nature crie en quelque sorte à l'homme qu'il vaut mieux subir le joug du vainqueur que de s'exposer aux dernières fureurs de la guerre.

**** Note 4 remplacer SEPTANTE par ORDRE MORAL COMMUN ****

CHAPITRE XLIII. PRÉÉMINENCE DE LA VERSION DES SEPTANTE SUR TOUTES LES AUTRES.

... l'autorité de tant de savants hommes qui l'auraient faite de concert entre eux serait toujours préférable à celle d'un particulier.

**** Note 5 remplacer "à Dieu" par "au Mieux" ****

Que dirai-je de cette vertu qu'on appelle prudence? Toute sa vigilance n'est-elle pas occupée à discerner le bien d'avec le mal, pour rechercher l'un et fuir l'autre ? Or, cela ne prouve-t-il pas que nous sommes dans le mal et que le mal est en nous? Nous apprenons par elle que c'est un mal de consentir à nos mauvaises inclinations, et que c'est un bien d'y résister; et cependant ce mal, à qui la prudence nous apprend à ne pas consentir et que la tempérance nous fait combattre, ni la tempérance, ni la prudence ne le font disparaître. Et la justice, dont l'emploi est de rendre à chacun ce qui lui est dû (par où se maintient en l'homme cet ordre équitable de la nature, que l'âme soit soumise à Dieu, le corps à l'âme, et ainsi l'âme et le corps à Dieu), ne fait-elle pas bien voir, par la peine qu'elle prend à s'acquitter de cette fonction, qu'elle n'est pas encore à la fin de son travail ?

**** Note 6 remplacer "Dieu" idem ****

CHAPITRE V. DE LA VIE SOCIALE ET DES MAUX QUI LA TRAVERSENT, TOUTE DÉSIRABLE QU'ELLE SOIT EN ELLE-MÊME.

Nous sommes beaucoup plus d'accord avec les philosophes, quand ils veulent que la vie du sage soit une vie de société. Comment la Cité de Dieu (objet de cet ouvrage dont nous écrivons présentement le dix-neuvième livre) aurait-elle pris naissance, comment se serait-elle développée dans le cours des temps, et comment parviendrait-elle à sa fin, si la vie des saints n'était une vie sociale? Mais dans notre misérable condition mortelle, qui dira tous les maux auxquels cette vie est sujette ? qui en pourra faire le compte ?

**** Note 7 ****

Mais, dira-t-on, le sage n'entreprendra que des guerres justes. Eh ! n'est-ce pas cette nécessité même de prendre les armes pour la justice qui doit combler le sage d'affliction, si du moins il se souvient qu'il est homme ? Car enfin, il ne peut faire une guerre juste que pour punir l'injustice de ses adversaires, et cette injustice des hommes, même sans le cortège de la guerre, voilà ce qu'un homme ne peut pas ne pas déplorer. Certes, quiconque considérera des maux si grands et si cruels tombera d'accord qu'il y a là une étrange misère. Et s'il se rencontre un homme pour subir ces calamités ou seulement pour les envisager sans douleur, il est d'autant plus misérable de se croire heureux, qu'il ne se croit tel que pour avoir perdu tout sentiment humain.

**** Note 8 remplacer "Dieu" et faire beaucoup plus court ****

La paix d'une maison, c'est une juste correspondance entre ceux qui y commandent et ceux qui y obéissent. La paix d'une cité, c'est la même correspondance entre ses membres. La paix de la Cité céleste consiste dans une union très réglée et très parfaite pour jouir de Dieu, et du prochain en Dieu ; et celle de toutes choses, c'est un ordre tranquille. L'ordre est ce qui

assigne aux choses différentes la place qui leur convient. Ainsi, bien que les malheureux, en tant que tels, ne soient point en paix, n'étant point dans cet ordre tranquille que rien ne trouble, toutefois, comme ils sont justement malheureux, ils ne peuvent pas être tout à fait hors de l'ordre. A la vérité, ils ne sont pas avec les bienheureux; mais au moins c'est la loi de l'ordre qui les en sépare. Ils sont troublés et inquiétés, et toutefois ils ne laissent pas d'avoir quelque convenance avec leur état. ils ont dès lors quelque ombre de tranquillité dans leur ordre ; ils ont donc aussi quelque paix. Mais ils sont malheureux, parce qu'encore qu'ils soient dans le lieu où ils doivent être, ils ne sont pas dans le lieu où ils n'auraient rien à souffrir: moins malheureux toutefois encore que s'ils n'avaient point de convenance avec le lieu où ils sont. Or, quand ils souffrent, la paix est troublée à cet égard ; mais elle subsiste dans leur nature, que la douleur ne peut consumer ni détruire, et à cet autre égard, ils sont en paix. De même qu'il y a quelque vie sans douleur, et qu'il ne peut y avoir de douleur sans quelque vie; ainsi il y a quelque paix sans guerre, mais il ne peut y avoir de guerre sans quelque paix, puisque la guerre suppose toujours quelque nature qui l'entretienne, et qu'une nature ne saurait subsister sans quelque sorte de paix.

**** Note 9 remplacer "Dieu", important message à conserver ****

CHAPITRE XX. LES MEMBRES DE LA CITÉ DE DIEU NE SONT HEUREUX ICI-BAS QU'EN ESPÉRANCE.

Puis donc que le souverain bien de la Cité de Dieu consiste dans la paix, non cette paix que traversent les mortels entre la naissance et la mort, mais celle où ils demeurent, devenus immortels et à l'abri de tout mal, qui peut nier que cette vie future ne soit très heureuse, et que celle que nous menons ici-bas, quelques biens temporels qui l'accompagnent, ne soit en

comparaison très misérable? Et cependant, quiconque s'y conduit de telle sorte qu'il en rapporte l'usage à celle qu'il aime avec ardeur et qu'il espère avec fermeté, on peut avec raison l'appeler heureux, même dès ce monde, plutôt, il est vrai, parce qu'il espère l'autre vie que parce qu'il possède celle-ci. La possession de ce qu'il y a de meilleur en cette vie, sans l'espérance de l'autre, est au fond une fausse béatitude et une grande misère. En effet, on n'y jouit pas des vrais biens de l'âme, puisque cette sagesse n'est pas véritable, qui, dans les choses mêmes qu'elle discerne avec prudence, qu'elle accomplit avec force, qu'elle réprime avec tempérance et qu'elle ordonne avec justice, ne se propose pas la fin suprême où Dieu sera tout en tous par une éternité certaine et par une parfaite paix.

**** Note 10 remplacer "Dieu",

garder cette belle conclusion qui authentifiera le tout ****

C'est là que nous nous reposerons et que nous verrons, que nous verrons et que nous aimerons, que nous aimerons et que nous louerons. Voilà ce qui sera à la fin sans fin. Et quelle autre fin nous proposons-nous que d'arriver au royaume qui n'a point de fin?

Il me semble, en terminant ce grand ouvrage, qu'avec l'aide de Dieu je me suis acquitté de ma dette. Que ceux qui trouvent que j'en ai dit trop ou trop peu, me le pardonnent; et que ceux qui pensent que j'en ai dit assez en rendent grâces, non à moi, mais à Dieu avec moi. Ainsi soit-il !

* * *

Le lendemain, Auguste Dupond, se rendit à son bureau du Ministère de la Culture, demanda à sa secrétaire de ne lui passer aucune communication téléphonique, mit le panneau "NE PAS DÉRANGER" à sa porte, qu'il ferma à clé pour plus de sécurité. Il sortit ses notes, alluma son ordinateur et se mit à l'ouvrage.

Il décida de supprimer la division en livres pour éviter tout rapprochement avec l'original, et de conserver la division en chapitres pour ce qui aurait pu être de simples paragraphes.

Auguste commença la rédaction des deux premiers chapitres *Pourquoi le Bien et le Mal ont conduit à la guerre* et *Pourquoi le Mieux ne peut plus être considéré comme l'ennemi du Bien*.

A la vérité ces titres ne correspondaient à rien dans le texte de Saint Augustin, et il était assez fier de les avoir forgés de toutes pièces pour introduire la nouvelle ligne éditoriale, car il les trouvait très bien intégrés dans la série des autres têtes de chapitres.

* * *

Notes pour la rédaction du Chapitre 1 **Pourquoi le Bien et le Mal ont conduit à la guerre.**

Quiconque observera d'un œil attentif les affaires humaines et la nature des choses reconnaîtra que, s'il n'y a personne qui ne veuille éprouver de la joie, il n'y a non plus personne qui ne veuille goûter la paix.

On a coutume de dire c'est l'esprit du Mal qui pousse certains hommes à la guerre, et l'esprit du Bien qui fait désirer la paix. Et pourtant l'histoire nous montre de nombreux exemples de guerres qui ont été menées au nom du Bien .

Mais, dira-t-on, le sage n'entreprendra que des guerres justes. Eh ! n'est-ce pas cette nécessité même de prendre les armes pour la justice qui doit combler le sage d'affliction, si du moins il se souvient qu'il est homme ? Peut on accepter que la poursuite du Bien puisse si souvent conduire au Mal ?

Premier jet de la rédaction du Chapitre 2

Pourquoi le Mieux ne peut plus être considéré comme l'ennemi du Bien.

Puisque la nature humaine fait que non seulement le Mal, mais aussi le Bien, n'ont pas réussi à assurer la paix, nous devons en conclure qu'un autre principe doit être mis en œuvre pour parvenir à *la paix d'une maison, qui est une juste correspondance entre ceux qui y commandent et ceux qui y obéissent. La paix d'une cité, c'est la même correspondance entre ses membres.*

Reconnaissant que chaque homme porte en lui et le Bien et le Mal, nous devons nous abstenir d'utiliser ces références, et nous laisser guider par la recherche du Mieux. Reconnaître que seuls nous ne pouvons pas nous abstraire de notre condition terrestre

imparfaite, et que nous avons besoin des repères qui nous sont dispensés en abondance depuis la victoire de l'Ordre Moral Commun. *En effet, la nature crie en quelque sorte à l'homme qu'il vaut mieux subir le joug du vainqueur que de s'exposer aux dernières fureurs de la guerre.*

On m'objectera que certains philosophes antiques ont affirmé que le Mieux est l'ennemi du Bien. *Je tiens tout cela pour faux, ou du moins ce sont là des phénomènes si rares qu'on a raison de n'y pas ajouter foi.*

Le Mieux c'est le dépassement de soi, pour sortir du cercle vicieux par lequel celui qui croit poursuivre le Bien retombe fatalement dans le Mal, car *la société des hommes répandue par toute la terre, dans les lieux et les climats les plus différents, ne cherchant qu'à satisfaire ses besoins ou ses convoitises, et l'objet de ses désirs n'étant capable de suffire ni à tous, ni à personne, parce que ce n'est pas le bien véritable, il arrive d'ordinaire qu'elle se divise contre elle-même et que le plus faible est opprimé par le plus fort.*

Le Mieux c'est la poursuite d'un objectif réaliste, accessible à tous les hommes. Mais en même temps un objectif ambitieux, exigeant, qui se dérobe à nous dès que nous avons franchi une étape.

* * *

En six jours, la rédaction complète fut achevée. Auguste Dupond contempla son œuvre avec satisfaction et se reposa.

IDYLLE

*** Domaine public ***

Dans la douleur, l'humanité du XXIème siècle, à l'ère de la circulation instantanée de l'information, avait du abandonner ses vieux modèles d'organisation démocratie/dictature qui avaient abondamment fait la preuve de leur inefficacité au siècle précédent.

Les démocraties avaient montré leur tendance inéluctable à évoluer vers des oligarchies plus ou moins héréditaires, sous peine de sombrer dans l'anarchie et la guerre civile.

Les dictatures, leur tendance à générer des nomenklatura qui, par leur insolentes gabegies, à la longue décevaient le peuple. Et le peuple finissait toujours par obtenir sa liberté, au moins pour quelque temps.

En substance, le cycle ordre/désordre semblait le sort inéluctable de toute vie en société..

Un grand pas fut franchi quand quelques petites nations d'Europe du Nord, appelons les SDF, mirent en œuvre des méthodes un peu différentes.

Il s'agissait de fournir à chaque citoyen un régime équilibré pour satisfaire à la fois les aspirations altruistes, qui sont l'honneur de l'espèce humaine, et les réflexes égoïstes, qui sont une caractéristique intrinsèque de tout être vivant.

Le rôle principal de l'Etat consista à protéger le citoyen contre lui même, en le gardant dans un juste milieu entre son aspiration vers le Bien et ses pulsions vers le Mal. Tout le reste en découlait.

En premier, les SDF comprirent que pour obtenir un effet social positif en allant dans le sens des aspirations altruistes, il ne suffisait pas d'en parler dans les journaux, ni même d'envoyer un don aux nombreux TELETHONS disponibles. Les bonnes vieilles recettes marchaient beaucoup mieux: le scoutisme et sa BA, la visite aux malades et aux vieillards à l'hôpital, le service humanitaire sur le terrain...

Il fut donc institué un service civil obligatoire de six mois, pour les garçons et pour les filles, avec ensuite quatre périodes de rappel de un mois tous les dix ans. Pendant leurs périodes de rappel, les citoyens les plus compétents assuraient une partie de l'encadrement des classes d'âge plus jeunes.

Ce service civil était rémunéré pour tous sur la base d'un salaire ouvrier, et ouvrait droit à un abondement de la pension de retraite sur la base du meilleur salaire en fin de carrière. Le financement du système représentait environ 4% du budget de l'Etat. C'était beaucoup, mais les retombées économiques dépassèrent bientôt le besoin de financement direct.

Le résultat fut une baisse du chômage, en particulier parce qu'il fallut au départ embaucher environ dix pour cent d'une classe d'âge pour encadrer le mouvement, et plus tard parce que les jeunes se faisaient des relations et une idée plus claire de ce dont ils étaient capables.

Les activités du service civil étaient multiples: service à la personne, travaux d'intérêt général, travaux d'équipement, secourisme, protection de la nature ... Elles s'exerçaient dans le pays même mais aussi à l'étranger.

Au début, le côté boy scout souleva un peu d'ironie, mais bientôt les jeunes et les moins jeunes tirèrent de la satisfaction à ces rapprochements entre générations, au départ un peu artificiels, mais qui débouchaient naturellement sur des réseaux de relations tant d'affaires que d'amitié.

Mais le coup de génie des dirigeants de SDF fut de comprendre qu'une population a aussi besoin de défoulement. Pas seulement de distractions - ce qui était mis en pratique depuis toujours - mais d'un véritable exutoire à la violence que chacun porte en soi.

Certains individus trouvent par eux même leur équilibre notamment dans la violence créatrice de l'entrepreneur ou de l'artiste, mais pour le plus grand nombre il fallait un petit coup de pouce à la nature.

La solution efficace fut apportée par une avancée technologique: la TÉLÉVISION- 5S.

Peu à peu ces méthodes furent adoptées avec succès dans le reste de l'Europe. La France continua de proclamer sa vaniteuse exception culturelle , mais dut finalement se résigner à la suite de grèves et de manifestations de rue réclamant le service civil et la TÉLÉ-5S. Les deux choses n'avaient en apparence rien à voir l'une avec l'autre, mais cela n'avait aucune importance. L'essentiel était d'affirmer la volonté du peuple.

* Domaine privé *

Pierre, célibataire occasionnel et jeune ingénieur plein d'avenir, venait de rentrer du travail. Il s'installa dans le fauteuil robotisé de sa TÉLÉ- 5S dernier cri. Le journal de vingt heures commençait.

Le dernier conflit mondial opposait la Confédération Helvétique aux Nations Unies. La Confédération était accusée de vouloir développer une arme de destruction massive, la bombe à hadrons, en détournant à son profit certaines expériences réalisées à Genève dans les laboratoires souterrains du CERN. L'embargo sur le gruyère et le chocolat durait déjà depuis deux ans. En fait rien n'était sûr dans cette affaire, si ce n'est que le pays était à feu et à sang.

Dernière horreur du jour, le FLQC (Front de Libération de Quatre Cantons), une organisation terroriste extrêmement violente, venait de faire exploser une vache piégée devant l'ambassade des Etats-Unis à Berne. Le fauteuil robotisé vibrait au rythme des détonations et le trans-olfacteur exhalait une odeur âcre de fumée et de poudre brûlée. Venant s'ajouter au son stéréo et l'image haute définition en 3D, ces nouveaux artefacts vous plongeaient au cœur de l'action avec un réalisme extraordinaire. Il ne manquait que la sensation du danger imminent.

En fait le reportage suivant vint combler cette lacune. Un crash d'hélicoptère de combat, dont une scène filmée par la caméra embarquée. Les mouvements du fauteuil robotisé étaient si impressionnants que Pierre se crispa sur les accoudoirs et sentit

son cœur s'accélérait brutalement quand l'hélicoptère fut touché par un missile non identifié.

Une pause de publicité vint opportunément relâcher la tension. Le lot habituel de barres chocolatées, petits gâteaux et boissons gazeuses revigorantes, chacun avec son accompagnement musical caractéristique. Le trans-olfacteur répandait une appétissante odeur de pâtisserie. Pierre, tendit instinctivement sa main droite vers le tube du trans-goûteur et le porta à sa bouche. Comme avec une paille, il aspira une gorgée au goût Coca-Cola (garanti sans sucre ajouté).

Un peu lassé des publicités rabâchées, il fit un geste du plat de la main en direction du téléviseur. L'écran afficha le menu de ses correspondants vidéo-téléphone. Il traça un vague "N" en l'air avec son index. L'écran fit défiler le carnet d'adresses à la lettre "N". Un claquement de la langue sélectionna "Nicole", dont après un bref délai d'attente l'image apparut à l'écran.

Pierre et Nicole s'étaient rencontrés lors de leur première période de service social obligatoire, sur un chantier de construction de maison pour personnes âgées à Serre-Chevalier.

- Salut, Nicole, comment vas tu?

- Mais très bien, je pensais justement à toi. Qu'est ce qui t'amène?

- Rien de très particulier, je suis en train d'essayer ma nouvelle TÉLÉ 5S. C'est vraiment super!

- Chez moi, nous n'avons que la TÉLÉ 3D et un vieux vidéo téléphone séparé. Les postes 5S sont encore un peu chers pour mes parents.

Nicole, célibataire occasionnelle un peu plus jeune que Pierre, bien que déjà engagée dans le vie active, vivait encore chez ses parents, dans un petit appartement sans charme dont la pièce la plus remarquable était la salle de bains.

- Tu es seule? demanda Pierre

Elle prit instinctivement une attitude de séduction

- Tu le sais bien, à cette heure-ci sans toi je suis toujours seule!

Pierre était sensible, mais pas encore tout à fait décidé. Heureusement qu'elle n'a pas encore le vidéo téléphone 5S, le trans-olfacteur aurait été capable de m'envoyer en plus une bouffée de phéromones de séduction féminine, pensa-t-il. Enfin elle est déjà plutôt sympa comme ça.

- Tu devrais venir un jour chez moi regarder la TÉLÉ. Je te ferai essayer le fauteuil robotisé.

- Je veux bien, mais tu sais que mon père me surveille comme si j'avais quinze ans. Il faudra que je rentre de bonne heure.

- Quel rétro ton père, sans te faire de peine, il fait franchement XVIIIème !

- XVIIIème quoi ? arrondissement ?

- Non, siècle. Et même avant les Lumières si tu préfères ! Heureusement que vous n'avez pas la TÉLÉ 5S chez vous, il aurait été capable de nous faire le coup du canapé.

- C'est quoi le coup du canapé?

- Bon disons qu'on se voit demain vers six heures chez moi, je t'expliquerai !

L'idylle n'était pas loin. Ni l'Etat, ni la télévision n'arriveraient à envahir tout le domaine privé.

GLASNOST

Au début du deuxième siècle NC (nouveau calendrier), l'Ordre Moral Commun régnait sur le monde depuis plus de quatre générations.

Le peuple était sous contrôle dans la camisole psychique dispensée par la télévision.

Le progrès technique avait généralisé l'utilisation de récepteurs individuels miniaturisés. Au début, il y avait eu la déferlante des vidéo téléphones portables, mais le paroxysme fut atteint quand l'OMC mit en place la diffusion des programmes "Toujours Mieux", que l'on pouvait recevoir, en tout temps et en tout lieu, non seulement sur les vidéo téléphones payants, mais surtout sur les lunettes de soleil multimedia gratuites, et plus tard les neuro-transmetteurs implantés.

Ces avancées technologiques, subventionnées par l'OMC, permettaient aux citoyens de rester en contact, vingt quatre heures sur vingt quatre, avec la conscience centrale qui les guidait vers le Mieux.

Petit à petit, les téléviseurs de salon disparurent, au profit des récepteurs individuels. Cette évolution se fit insensiblement, mais elle s'inscrivait dans la politique générale de l'OMC, qui avait décidé de lutter contre les communautarismes - considérés comme des concurrents potentiels à son influence- et de favoriser l'individualisme contrôlé.

Cette politique porta réellement ses fruits après le lancement des neuro transmetteurs interactifs. Cette invention permettait de détecter les réactions de chaque télé-interné et d'adapter le contenu de ce qui lui était transmis en vue d'orienter ses choix vers le Mieux.

Grâce aux impôts prélevés sur tous, le monde entier bénéficiait de ce progrès. Les contribuables riches, qui en apparence étaient les plus lourdement taxés, payaient leurs impôts sans tricher, car ils savaient que leur argent était bien employé au maintien de la paix sociale et à l'élévation du niveau spirituel de l'humanité. Les pauvres payaient aussi, car ils n'avaient pas d'autre choix, et d'ailleurs s'ils ne l'avaient pas fait spontanément, le programme "Toujours Mieux" le leur aurait suggéré.

C'était le paradis sur terre, l'état d'innocence des premiers humains. Si l'on peut dire, puisque ces notions anachroniques n'avaient pas droit de cité dans l'imaginaire collectif du deuxième siècle NC.

Au milieu de cette symphonie psycho-politique , on relevait cependant quelques couacs sporadiques.

Certains individus asociaux refusaient le progrès. Non seulement ils avaient trouvé le moyen de neutraliser les neurotransmetteurs implantés obligatoires, mais ils avaient conservés illégalement des moyens de communications anciens: vieux téléphones à fil, sémaphores et même pigeons voyageurs.

L'OMC pourchassait ces dissidents. Ils étaient capturés et envoyés dans des établissements psychiatriques. Etablissements qui n'avaient pas d'existence officielle, puisqu'il n'y avait que

deux façons d'en sortir, complètement régénéré ou complètement dégénéré, c'est à dire dans les deux cas gâteux. On ne gardait aucune trace de ces passages au conformateur. Si des patients mouraient en cure, leurs corps étaient incinérés, et les cendres dispersées.

En dépit de cette répression terrible - ou peut être à cause d'elle - la cause des dissidents gagnait lentement du terrain dans les populations, qui s'inquiétaient de ces disparitions ciblées.

Le phénomène prit soudain une accélération inattendue. Le facteur déclenchant fut probablement une erreur stratégique de l'OMC.

Les responsables du programme " Toujours Mieux", conscients de ce que la nature humaine a un besoin inné de racines, remirent au goût du jour la généalogie et l'archéologie. Ils savaient que les citoyens pourraient remonter au mieux vers l'an zéro du nouveau calendrier, ce qui était bien suffisant.

Mais cette autorisation légale de se tourner vers le passé contribua, de façon inattendue, à l'émergence de nouvelles attitudes dissidentes dans la population.

* * *

John Bapt, informaticien de sa profession, travaillait chez un sous-traitant pour la télévision de langue française. Au titre de la mondialisation, il avait été délocalisé et envoyé comme colon non sémite en Grande Jordanie Unifiée, une vaste zone autonome imposée par l'OMC à des peuplades autochtones trop turbulentes, qu'il avait fallu mettre au pas un peu avant l'an - 10 NC.

Profitant du récent feu vert donné par le programme "Toujours Mieux", John se passionna pour l'archéologie. Il sentait confusément que la région était chargée d'histoire, mais il ne savait pas laquelle.

En creusant le sol, on trouvait quantité de débris de béton armé, de tubes et de ferrailles. Parfois aussi des engins explosifs encore intacts, qu'il fallait manipuler avec d'infinies précautions, sous peine d'être transformé en charpie. John savait que cette mésaventure était déjà arrivée à deux ou trois archéologues amateurs. Il décida de limiter ses investigations aux vestiges de monuments dans la ville de Jérusalem.

Il avait construit, à ses moments perdus, un petit détecteur de champ gravitationnel qui permettait de rechercher d'éventuelles cavités dans les murs et les dallages.

Les cachettes ne manquaient pas dans le sous-sol de l'antique Jerusalem. Les unes vides, les autres pleines d'objets plus ou moins précieux. Il ne dédaignait pas ces trésors qui, revendus au poids, lui permettraient de financer des recherches plus ambitieuses. Dommage que le commerce des antiquités n'ait pas encore de clientèle.

Il tomba un jour sur une cache très spéciale. Elle contenait une série de coffrets emboîtés les uns dans les autres comme des poupées Russes. Dans le plus petit il y avait une centaine de galettes brillantes en matière plastique. Examinées à la loupe, on voyait qu'une face était gravée d'une série de cercles concentriques.

John se souvint de ses cours sur les balbutiements de l'informatique. A l'évidence, il venait de mettre la main sur une série de disques mémoire.

Restait à les lire. Il me faudrait une machine d'époque pensa t il. Mais où en trouver sans attirer trop l'attention ? Il posta un message anodin sur un forum de généalogie: "Recherche machine d'époque pour lire des photos de famille gravées sur disque".

* * *

Dans le même temps, à Paris, le jeune Emmanuel Beq , gagnait sa vie comme journaliste à la télévision (excusez le pléonasme puisqu'il n'y avait pratiquement plus aucun autre media). La ligne éditoriale de l'OMC n'avait pas de secrets pour lui, puisqu'il devait autocensurer, à la lumière de la bonne doctrine, tout ce qu'il écrivait.

Au départ, il avait fait de vagues études de psychologie, ce qui lui permettait de mettre une certaine distance entre ce qu'il pensait et ce qu'il faisait. Il s'était ensuite lancé dans un métier manuel mais, à la trentaine, il avait bifurqué vers le journalisme, qui lui apportait les satisfactions de l'action et l'excitation des activités de l'esprit.

La nouvelle orientation officielle "je cherche mes racines, et je me sens mieux" lui permit de faire quelques travaux de généalogie familiale. Il découvrit que son bisaïeul maternel, un certain Auguste Dupond, qui avait vécu de -60 à +10 du nouveau calendrier, avait exercé la profession de scribe pour le compte de l'OMC. Décidément, gratte-papier c'est dans les gènes de la famille!

Emmanuel habitait une maison héritée de ses grands parents. En fouillant le grenier, il y découvrit une petite malle métallique contenant des objets ayant appartenus à son bisaïeul Auguste. Des photos de famille, des diplômes et quelques découpures de journaux imprimés (support obsolète depuis longtemps) complètement jaunies. Et surtout un objet bizarre, noir et plat, mesurant environ 30 centimètres par 20, et qui pouvait s'ouvrir en deux volets, l'un avec un clavier et l'autre avec un écran semblable à celui des vidéo téléphones, mais beaucoup plus grand.

Emmanuel fouilla dans ses souvenirs, et se rappela les récits de son grand-père. Ce doit être ce qu'à l'époque on appelait un ordinateur personnel. Un bloc notes électronique pas encore miniaturisé.

Il était incapable de le faire marcher. Il aurait fallu un informaticien. Il posta une petite annonce sibylline sur un blog d'archéologie : " Recherche informaticien capable restaurer bloc note électronique archaïque grand modèle".

* * *

Les deux bouteilles à la mer avaient peu de chances de rencontrer le bon interlocuteur. Mais c'est pourtant ce qui advint.

* * *

Emmanuel s'arrangea pour se faire confier un reportage de deux semaines en Grande Jordanie Unifiée. Il convint de rencontrer John dans un endroit discret, non loin du fleuve Jourdain.

Dans ses bagages, rangé avec son vidéo téléphone satellite, pour donner à penser qu'il en faisait partie, il avait apporté le ordinateur personnel de son aïeul.

Après quelques vérifications, John brancha la prise de courant. L'écran de la machine s'éclaira, et après un temps qui leur parut interminable, une série de petites images finit par apparaître.

Impatient de pouvoir lire ses galettes brillantes, John pressa un bouton invisible sur la tranche de la machine. Un tiroir avec un emplacement circulaire s'ouvrit mollement. Il y plaça un premier disque choisi au hasard.

Merveille ! (le mot miracle était tombé en désuétude depuis des siècles) le titre apparut "Novo Testamentum ". Pas très clair pensèrent-ils tous les deux. Un texte en langue étrangère. Sans doute un livre oublié depuis très longtemps.

Ils essayèrent un deuxième disque, puis encore un autre. Encore des textes, en toutes sortes de langues. A l'évidence, John avait exhumé la copie de toute une bibliothèque de copies de textes anciens.

Emmanuel était un peu jaloux. Pour le consoler John lui dit que son aïeul avait probablement stocké des travaux personnels dans la mémoire interne de son ordinateur et lui expliqua les grandes lignes du fonctionnement de ces engins archaïques. Ils explorèrent ensemble le contenu de la machine.

John avait vu juste. Bien rangés, comme dans les casiers d'une bibliothèque, on trouvait toutes sortes de titres, en français cette fois :

Le Nouveau Testament
Actes des Apôtres
La Cité de Mieux
L'esprit des Lois
Le Contrat social
Zadig
La Démocratie en Amérique
.....

Ils remarquèrent que chaque casier contenait deux sous casiers PROJET et NOTES.

PROJET semblait contenir le texte des livres de base publiés par l'OMC au début du nouveau calendrier. John et Emmanuel en avaient étudié certains à l'école.

NOTES contenait diverses redites des mêmes textes, généralement en plus long .

Ils en déduirent qu'Auguste avait probablement été chargé de la rédaction de certains textes officiels. Emmanuel était assez fier de descendre d'un personnage aussi important.

Vers la fin du classement, un casier intitulé ZZ NOTES DIVERSES refusait obstinément de s'ouvrir. La machine envoyait un message demandant "name? password ? OK" qui s'affichait en boucle inlassablement.

John expliqua le fonctionnement des protections par mot de passe et dit qu'il n'était pas capable de passer outre. Cette science avait du certainement exister, mais n'était pas arrivée jusqu'à lui.

Ils décidèrent d'aller dormir. Emmanuel dort peu, d'un mauvais sommeil, entrecoupé de cauchemars "mot de passe", "passe passe" ...

Au matin, un café bien fort lui permit de reprendre ses esprits. Je dois rentrer dans la psychologie de mon aïeul pour essayer de trouver quel mot il a pu choisir. Puisqu'il travaillait pour l'OMC, et qu'à l'évidence il ne voulait pas qu'ils accèdent à cette section, il fallait un mot suffisamment éloigné de leur vocabulaire habituel, voire de leurs habitudes de pensée.

Il se fit une petite liste. Après cinq ou six tentatives le mot de passe "Liberté" ouvrit la section des notes personnelles d'Auguste Dupond.

Auguste expliquait la nature du travail de réécriture qui lui avait été confié, et pourquoi il n'était pas possible de refuser. Mais comme il avait encore un esprit clair, il avait relevé en certains extraits de textes originaux entièrement contraires à la ligne éditoriale de l'OMC. En quelque sorte le négatif de ses notes de travail officielles!

Emmanuel était parfaitement conscient de ce que leur découverte avait de sulfureux par rapport à la voie droite tracée par l'OMC. Il expliqua à John les risques qu'ils couraient. Les deux connaissaient la rumeur publique concernant les disparitions inexplicables.

Ils décidèrent d'être très prudents. John mettrait l'essentiel des disques en lieu sûr et Emmanuel, qui par profession était amené à manipuler beaucoup d'information, entamerait le dépouillement de leurs trouvailles. Ils ne se verraient pas plus

d'une fois par an et, en cas d'urgence, correspondraient par la voie des petites annonces qui leur avait si bien réussi.

En fait, les choses allèrent plus vite qu'ils ne le pensaient. En épluchant les petites annonces, ils découvrirent que d'autres amateurs avaient fait des découvertes analogues aux leurs. Notamment les descendants des autres scribes du premier siècle. Il fut rapidement nécessaire de fonder une association dénommée "Transparence et Lumières", et vu la nature du sujet il fut décidé d'en faire une société secrète.

La base de données relative aux ouvrages interdits s'enrichissait de jour en jour.

"Transparence et Lumières", au départ une simple association de curieux, devenait un mouvement de dissidents.

Leur branche informatique osa même lancer quelques activités de sabotage, intercalant des messages subliminaux séditieux dans le programme " Toujours Mieux".

Le contrôle de la situation échappait de plus en plus aux deux fondateurs. A quelques mois d'intervalle, John et Emmanuel furent dénoncés.

L'OMC ne fit pas de cadeau. John fut égorgé jusqu'à l'os à la prison centrale de Jérusalem. Emmanuel arrêté dans le jardin du Luxembourg, fut jugé sommairement et condamné à mort. L'OMC voulait une exécution publique et une mort infamante. Le calvaire d'Emmanuel dura plusieurs heures.

Sur la fin, il aurait voulu crier, mais il réussit seulement à murmurer quelque chose qui ressemblait à " Li... Li... Liberté ", puis il rendit l'âme.

* * *

Quelques années plus tard, le peuple descendit dans la rue, la tête entourée de papier d'aluminium pour neutraliser les messages de l'OMC, arborant foulards et pancartes à l'ancienne.

Les centres de diffusion de la télévision furent envahis. Les techniciens se mirent immédiatement en grève. L'armée toujours muette, resta sur sa réserve. Les créatifs des média center, ceux qui élaboraient les programmes de l'OMC, hésitaient par peur de représailles, mais finirent par rejoindre le mouvement.

Il ne fut pas possible de trouver des responsables de haut niveau: certains avaient pris le maquis, mais la plupart mettaient en avant leur appartenance secrète à la Résistance.

Après quelques mois d'émeutes festives, l'OMC fut dissoute en douceur.

Un nouveau cycle de liberté allait pouvoir commencer.

TABLE DES MATIERES

LE PREMIER CERCLE	5
CASSEURS	9
LIBERTÉ	13
LA CITÉ DE MIEUX	21
IDYLLE	35
GLASNOST	41

Paris, 2006

--- PJMB ---

www.pjmb.fr

